

**LES FACETIES DE POGGE:
TRADUITES EN
FRANÇAIS, AVEC LE
TEXTE LATIN, TOME I**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649629862

Les Faceties de Pogge: Traduites en Français, avec le Texte Latin, Tome I by Poggio Bracciolini

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

POGGIO BRACCIOLINI

**LES FACETIES DE POGGE:
TRADUITES EN
FRANÇAIS, AVEC LE
TEXTE LATIN, TOME I**

LES FACÉTIES

DE

POGGE



TOME I

Poggio-Bracciolini

LES
FACÉTIES
DE
POGGE

Traduites en Français, avec le Texte Latin

ÉDITION COMPLÈTE

TOME I



PARIS
ISIDORE LISEUX, ÉDITEUR
Rue Bonaparte, n° 2
1878

~~1-1-2~~
H. P. Thieme
1-1-2P
2v.

Franklin
S. S. Clarke
12/1/71



AVERTISSEMENT¹



Les *Facéties* restent l'œuvre la plus populaire de Pogge, et, si bizarre que ce rapprochement paraisse, la moins connue. Il n'en existe pas en Français de traduction complète; celle-ci est la première qui présente Pogge tel qu'il est, sans le mutiler ou le travestir. L'ancienne imitation attribuée à Guillaume Tardif, Lecteur du Roi Charles VIII, et imprimée vers la fin du xv^e siècle, n'est qu'une paraphrase. Elle ne contient d'ailleurs que *cent douze* contes sur *deux cent soixante-treize*, et le choix n'est pas très-judicieux, car l'auteur a éloigné, non ce qui pouvait paraître un peu gaillard (les gens du xv^e et du xvi^e siècle n'étaient pas si pudibonds), mais ce qui regardait les vices du Clergé, matière

1. Placé en tête de notre première édition, parue le 25 Mars 1878 (2 vol. in-18 Elzevirien, tirés à 750 exemplaires).

inépuisable aux railleries, dans ce temps-là ; pour ce qu'il a conservé, il change le lieu de la scène, invente des noms aux personnages et fait tout un roman ¹. Il goûtait Pogge, cependant, ce bon

1. Comme exemple, voici le début de sa traduction, tel que nous le trouvons dans l'édition de Jehan Bonnefons, Paris, 1549, et, avec des rajeunissements d'orthographe, mais sans modifications essentielles, dans celle de Jean-Frédéric Bernard, Amsterdam, 1712 :

CONTE PREMIER. — *D'un pauvre pescheur qui loua et despita Dieu tout en une heure.*

Ès parties de Lombardie auprès de a mer est une petite ville nommée Cajette, en laquelle ne demenoient que tous povres gens, et dont la plus part n'avoient que boire ne que manger, fors de ce qu'ilz pouvoient gagner et assembler en pescherie. Or est ainsi que entre eux Cajettans, fut ung nommé Navelet, jeune homme, lequel se maria à une moult belle jeune fille, qui se mist à tenir son petit ménage, et est assez vray semblable, veu la grandeur luccative dont il estoit, qu'il n'avoit pas de toutes monnoies pour change tenir ; dont il n'estoit pas fort joyeux, et non pas de merveilles : car gens sans argent sont à demy mors. Or est vray que pour la petite provision que ce povre jeune homme faisoit en la maison, sa femme souvent le tourmentoit et tempestoit, et si luy donnoit grandes reproches : tellement que le povre compaignon, comme tout désespéré, proposa de s'en aller dessus la mer, et de laisser sa femme, en espérance de gagner, et de ne retourner jamais en sa maison, ne au pays, tant qu'il eust aucune chose conquesté. Et a donques mist à point toutes ses besongnes, et fist toutes ses réparations aux navires, avecques aucuns certains complices et compaignons que il avoit. Partit d'avecques sa femme, laquelle il laissa en une povre maisonnette toute descouverte, ayant seulement ung petit lict, dont la couverture ne valloit comme riens. Et s'en alla dessus mer, là où il y fut près de cinq ans ou

Guillaume Tardif ; il l'appelle, dans son Épitre au Roi, « le bien litéré et facétieus homme, Poge » Florentin », et il le loue d'avoir usé, « selon » la matière subjecte, de termes Latins fort

plus, sans revenir. Or advint que tantost après que ce dict gallant fut party, un Quidam, qui estoit tout de loisir, voyant la beaulté de ceste povre jeune femme (que son mary par povreté avoit habandonnée), vint à elle, et l'exhorta par belles parolles, dons et promesses qu'il luy feist, tant qu'elle se consentit à faire sa volenté, et mist en oubly la foy de mariage qu'elle avoit promise à son mary. Ainsi recouvrit la povre femme pour son mary ung amy, lequel la vestit plaisamment, et luy donna un très-beau lict et belle couverture, luy feist refaire sa maison toute neufve, la nourrit et gouverna très-bien : et qui plus est, à l'aide de Dieu, et de ses voysins, en succession de temps luy feist trois beaulx enfans, lesquels furent honnestement eslevez et nourris, tant qu'llz estoient já tous grans, quant le mary de la mère (qui estoit desjà oublié) retourna : lequel au bout de cinq ans ou environ arriva au port de la cité, non pas tant chargé de biens qu'il avoit espoir quand il partit. Après que ce povre homme fut descendu sur terre, il s'en alla en sa maison, laquelle il veit toute réparée, sa femme bien vestue, son lict couvert d'une belle couverture, et son mesnage très-bien empoint. Quant cest homme veit cest estoit, ainsi que dict est, il fut moult esbahy, et demanda à sa femme dont ce procédoit. Premier, qui avoit esté cause de refaire la maison, de la revestir si bien, qui luy avoit donné son beau lict, sa belle couverture, et généralement dont estoient procedez et venus tant de biens à la maison, qu'il n'y avoit au devant qu'il partist. A toutes les demandes que ce mary feist à ceste femme, elle ne respondit aultre chose : sion que la grace de Dieu les luy avoit envoyez, et luy avoit aidé. Adonc commença le povre homme à louer Dieu, et luy rendre grace de tant de biens qu'il luy avoit envoyez. Tantost après arriva dedans la maison ung beau petit enfant environ de l'age de trois ans,

« élégamment exquis et rhétoriques; » mais, en ne voulant donner que « la substance et l'intention de ses joyeux devis », il les a étrangement défigurés. Les éditions qui suivirent, celles de Jehan Bonnefons (1549)¹, de Nicolas Bonnefons vers 1575, de Cousturier (1606), et de Jean-Frédéric Bernard (Amsterdam, 1712), ne sont que des reproductions ou des rajeunissements de la première. Celle d'Amsterdam, où les contes

qui se vint frotter encontre la mère, ainsi que la mère l'admonnestoit. Lors le mary se voyant tout esbahi commença à demander qui estoit celluy enfant. Elle respondit qu'il estoit à eulx. Et le povre homme tout estonné demanda dont il luy estoit venu, que luy estant dehors, et en son absence, elle eust conceu et enfanté ung enfant. A ceste demande répondit la jeune femme, que ce avoit esté la grace de Dieu qui luy avoit envoyé. Adonc le pauvre homme, comme tout hors du sens et enragé, commença à maugréer et despiter Dieu, que tant sollicitement s'estoit meslé de ses besougnes et affaires; qu'il ne luy suffisoit pas de se mesler des affaires de la maison, sans qu'il touchast à sa femme, et luy envoyer des enfans. Ainsi en peu d'heure le povre homme loua, maugréa et despita Dieu de son fait. En ceste facecie est donné à entendre que il n'est rien si subtil et malicieux que une mauvaise femme, rien plus prompt ne moins honteux pour controuver mensonges et excusations. Et à ceste cause qu'il n'est homme si ygnorant que aucunesfois ne congnoisse ou apperçoive une partie de sa mallice et mensonge.

1. Paris, Jehan Bonnefons, 1549, in-4° Gothique; c'est la seule édition Française que possède la Bibliothèque Nationale (Y³, 1543, Réserve). Cette édition paraît donner, dans toute son intégrité, le texte de Guillaume Tardif.